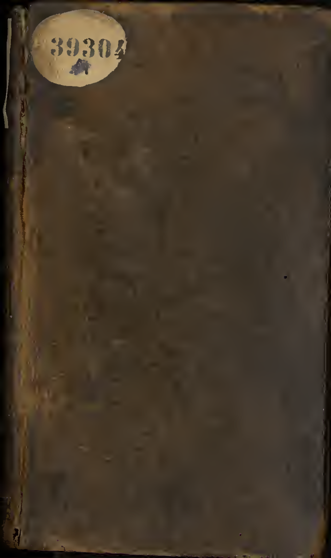




MOYENS

FACILES ET ASSEUREZ

POUR CONSERVER LA SANTE',

Et se garantir & guerir de beaucoup de Maladies sans prendre aucun remede, accompagnez d'un raisonnement

SUR

l'œconomie naturelle des esprits, & sur les conversions qui se font dans les Elemens de l'air en eau, & de l'eau en air, comme dans les corps animez.

Par le Sieur DOMERGUE.

A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë saint Jacques, devant la ruë du Platre, à la Ville de Paris.

M. DC. LXXXVII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



AVERTISSEMENT.

L'On a trouvé à propos de recueillir les moyens contenus dans ce Traité avec la maniere de s'en fervir pour conferver la fanté, & de les mettre feparément à la fin dudit Traité, pour la commodité & le foulagement de ceux qui ne voudront pas fe donner la peine pour les démefler, de lire toutes les Reflexions qui les precedent & qui les fuivent.

APPROBATION.

J'Ay leu exactement ce Manuscrit, qui a pour titre, *Moyens faciles & asseurez pour conserver la santé, &c.* que je trouve appuyé sur de nouveaux Systêmes; neanmoins faisant reflexion sur les experiences que l'Auteur dit qu'il en a faites, tant en sa personne, qu'en celle de ses amis : J'estime qu'il peut estre imprimé, s'il plaist à Monseigneur le Chancelier d'en donner la permission. Fait à Paris ce vingt-deux Decembre mil six cens quatre-vingt-six.

Signé, BACHOT, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris.



MOYENS
FACILES ET ASSUREZ
POUR CONSERVER LA SANTE',
Et se garantir & guerir de beaucoup de Maladies, sans prendre aucun remede accompagnez d'un raisonnement

SUR

L'œconomie naturelle des Esprits, & sur les conversions qui se font dans les élemens, de l'air en eau, & de l'eau en air, comme dans les corps animez.

PREFACE.

JE ne doute point que la proposition de ces moyens ne passe d'abord pour une chimere; cependant j'espere que

ceux qui liront ce Difcours, fe trouveront pleinement perfuadez d'une verité, dont la certitude & la preuve fe tirent d'une experience facile à faire, & fans aucun rifque.

Des caufes des maladies, & de leurs effets.

AVANT que d'entrer dans le détail de ce que je propofe, j'eftime qu'il eft neceffaire de dire quelque chofe des caufes des maladies, & de leurs effets, & pour cela d'établir pour principe, que les maladies (qui interrompent le cours de la fanté, laquelle la nature travaille & s'efforce fans ceffe d'entretenir dans les corps,)

ont pour cause generale les eaux qui se forment dans la tête, dans l'estomach & dans la poitrine, qu'on appelle pituite, & l'air ou les vents qui se forment dans les entrailles.

Je fonde ce principe sur l'experience que je fais depuis long-temps de cette maniere de purgation, en ce que m'étant par ce moyen parfaitement & promptement gueri de toutes les indispositions qui me sont survenuës, sans aucun secours des remedes de Medecine, j'ay été convaincu que ces eaux & ces vents, sont les veritables causes des maladies.

L'on ne peut pas douter que les alimens ne soient la

matiere de ces eaux & de ces vents.

Des Eaux & de l'air qui se forment dans le corps.

A l'égard des eaux, je conçoy qu'elles se forment des vapeurs qui sortent, & qui s'élevent des alimens en cuisant dans l'estomach, par la même raison qu'un air chaud se convertit en eau, en entrant dans un air froid, ou touchant à une matiere froide; car ces vapeurs ayant la qualité de l'air, la legereté, & la chaleur du feu, elles montent & penetrent facilement jusques au sommet de la tête, qui est une région froide, comme étant une des

parties les plus éloignées du centre de la chaleur qui est au cœur. Dans cette partie froide, ces vapeurs legeres & chaudes changent de nature & acquierent l'humidité, l'épaisseur & la pesanteur de l'eau, ce qui se fait plus ou moins, selon le degré du froid du cerveau; en hyver, & notamment dans un grand froid qui penetre & refroidit la tête, la conversion des vapeurs en eau, est plus forte qu'en esté, ce qui se remarque par les rhumes frequens en hyver.

Les aliments produisent aussi des eaux & des flegmes dans l'estomach, lors qu'ils sont en trop grande quantité, & que la chaleur natu-

relle & les eſprits n'ont pas aſſez de force pour les digerer entierement.

Et à l'égard de l'air ou des vents, ils ſe forment de même dans l'eſtomach, & dans le bas ventre par la chaleur qui agit ſur les matieres humides, & qui les convertit en air, ainſi l'on peut dire que ces converſions de vapeurs en eau, & d'humiditez en air, font les ſources de la plus grande partie des maladies, & enfin de la mort.

Ces eaux ſe produiſent ſans ceſſe par le froid, & ſans ceſſe elles s'évaporent & ſe diſſipent par la chaleur naturelle, & par les eſprits, qui les conſomment ou les expulſent par le nez en ſe mouchant,

par la bouche en crachant, par les excremens, par les vomissemens, par les sueurs, ou par des apostumes ou des abcés, qui se forment & sortent quelquefois en diverses parties du corps.

Mais il arrive souvent que ces eaux ou ces flegmes, épaissies & corrompuës dans la tête étant abondantes, se fondent, coulent & penetrent dans les chairs, & s'arrêtent sur quelque partie foible & infirme, où elles excitent des agitations violentes des esprits, qui ne pouvant compatir avec aucune matiere impure, dans toutes les parties du corps qu'ils remplissent, ils s'enflament & se redoublent, & agissent pour

les consommer, & pour s'ouvrir les passages bouchez par ces matieres, qui les empêchent de penetrer, de fluer, & de faire leurs fonctions ordinaires; & dans ces agitations les esprits souffrent des douleurs plus ou moins fortes, selon la quantité des fluxions ou de l'air qui leur font obstacle.

En effet il paroît probable qu'il n'y a point d'autres causes des maladies que les eaux & les vents qui se forment dans le corps; l'on tient pourtant qu'il y a quatre humeurs, la pituite, la bile, le ang, & la melancholie, qui contribuent toutes quatre à composer un bon temperam-ment, lors qu'elles se trou-

vent dans une juſte proportion, & que le déreglement de ce temperamment, & les maladies proviēnent de l'excez dans la quantité de quelqu'une de ces humeurs.

Des douleurs de teſte.

Quoi qu'il en ſoit, ſans entrer dans l'explication des qualitez & des differences de ces humeurs, je ſuis perſuadé que les douleurs de tête viennent des vapeurs qui montent de l'eſtomach & des entrailles, échauffées par la trop grande quantité d'aliments, qui ſouvent s'aigriſſent ou ſe corrompent dans l'eſtomach, & requierent un redoublement extraordinaire

d'esprits & de chaleur, pour les consommer & les digerer, ce qui produit une plus grande abondance de vapeurs rudes & acres, qui se convertissent dans la tête en eau & en flegmes, qui ont les mêmes qualitez malignes, comme il arrive toûjours quand on a bû & mangé par excés, au lieu que les vapeurs qui s'élevent d'une bonne coction des aliments, produisent des eaux douces qui servent à humecter la bouche; la tête se trouvant remplie de ces méchantes eaux, les esprits en sont troublez, ils s'enflamment pour les détruire, l'agitation & le combat qui se font, causent la douleur, & lors qu'il y a de

l'excés, la connoiſſance & le jugement ſe perdent, toutes les idées ſe broüillent, l'imagination ſe remplit de phantômes, de réveries & de chimeres, les eſprits ſuccombent par la mort qui s'en enſuit, ou s'ils reſiſtent & gagnent le dêſſus des mauvaiſes humeurs, il reſte quelquefois une imbecilité d'eſprit & une grande infirmité de corps, quelquefois auſſi il ſe forme de ces eaux, des abcés dans la tête, ou en quelque autre partie du corps, qui cauſent ordinairement la mort.

Des douleurs des dents, des rhumes, de la goute, & de la pierre.

Que les douleurs des Dents ſont auſſi cauſées par ces eaux qui tombent de la tête ſur quelque Dent, par un flux continuel, les eſprits qui ſont en la partie où ces eaux s'arrêtent, ſe trouvant attaquez & oppreſſez, ils ſont ſecourus par un flux redoublé d'eſprits qui combattent ces eaux pour les conſommer, & ſouffrent des douleurs violentes juſques à ce que le flux de ces eaux ait ceſſé, ou qu'on ait arraché la dent où ſe fait le combat.

Que la même choſe ſe fait par les fluxions qui tombent

sur toutes les autres parties du corps, comme les rhumes & rhumatismes.

Que la goute ne provient que de ces eaux qui tombent aux pieds & aux mains.

Que ces eaux cuites & recuites dans les reins, se petrifient & se convertissent en gravier & en pierre.

De l'hydropisie.

Que l'hydropisie est un amas de ces eaux abondantes, qui sont produites par la foiblesse & la débilité de l'estomach, qui ne peut pas digerer suffisamment les alimens.

De l'Apoplexie.

Que l'apoplexie eſt un torrent, & un débordement extraordinaire de ces eaux qui rempliſſent la tête & tous les paſſages des eſprits, qui en ſont entierement ſuffoquez, & qui cauſent une mort prompte & ſoudaine, & ſi les eſprits ont aſſez de force pour reſiſter à l'inondation de ces eaux, & pour s'ouvrir quelques-uns des paſſages qu'elles occupent pour ranimer une partie du corps, il arrive ordinairement que quelqu'une de ces parties demeure preſque deſtituée d'eſprits & de chaleur, de mouvement & de ſentiment, qui eſt la paralyſie.

Des Coliques.

Que les Coliques sont des douleurs violentes dans les intestins, causées par l'air ou les vents qui s'y forment, ou par une grande quantité de flegmes, qui font obstacle aux esprits, & les empêchent de fluer & de penetrer.

Des Fiévres.

A l'égard des diverses especes de fievres, comme la continuë, la tierce & les autres, les causes de leur diversité ont été fort recherchées, sans qu'on en soit encore bien convenu.

Je ne sçay si en établissant

pour cause universelle des maladies les eaux qui se forment dans la tête, l'on ne pourroit pas raisonablement dire, que les fievres continuës sont causées par un flux continuel de ces eaux de la tête vers le cœur, & par un redoublement extraordinaire des esprits qui agissent sur ces eaux, & qui élevent continuellement des vapeurs au cerveau, où elles se convertissent incessamment en eau, & que par ce flux & reflux continuel de vapeurs vers le cerveau, & d'eaux vers le cœur qui inondent tout le corps, & qui troublent & corrompent tout le sang, les esprits demeurent dans une douleur & une agitation continuelle,

tinuelle, jusques à ce qu'ils succombent par la mort, ou qu'ils consomment les eaux par le moyen des grandes sueurs & autres évacuations, & se rétablissent peu à peu dans leur état naturel, qui est la guerison.

Et pour les Fiévres intermittentes, dont le corps humain est le plus ordinairement affligé ; il est évident qu'elles sont reglées par des accès qui ont une durée certaine, & qui laissent aussi un intervalle reglé de calme & de relasche. L'on peut dire que la cause de ces Fiévres est moins forte que celle des continuës, & que la chaleur naturelle, & les esprits ayant assez de force pour consom-

mer, ou du moins pour diminuer l'abondance des mauvaises humeurs qui la causent, ils se procurent du relâche : Ainsi lors que les eaux coulent & fluent vers le cœur, & vers les autres parties connuës par les Anatomistes, elles causent un grand froid, & un grand tremblement de tous les membres, ce que je croi provenir de ce que les esprits & la chaleur se trouvant environnez dans leur source d'une grande quantité de ces eaux, ils se concentrẽt & s'unissent pour se défendre contre ces eaux, & pour les consommer & les détruire, ensorte que les parties éloignées se trouvant privées du flux ordinaire des

esprits & de la chaleur, elles demeurent froides & tremblantes, & presque insensibles. Mais aprés que les esprits ont redoublé leurs forcés, ils produisent une grande chaleur par tout le corps, qui ne se modere & ne se diminuë, qu'à mesure que ces eaux en sont consommées, jusqu'à ce qu'enfin la chaleur & les esprits reviennent en leur état naturel & ordinaire, & pendant qu'ils sont calmes & tranquilles, il se forme de nouvelles eaux, & lors qu'elles se trouvent dans la quantité suffisante, elles produisent le mesme froid, & le mesme tremblement, & ensuite la chaleur : Et ainsi les mêmes effets se produi-

ſent dans des intervalles reglez, juſques à ce que les eſprits & la chaleur demeurent les maîtres, & que les eaux eſtant conſommées ou diminuées, la fiévre ceſſe.

Des Maladies contagieuſes.

Quant aux autres eſpeces de maladies qu'on appelle contagieuſes, à cauſe qu'elles ſe communiquent par attouchemens exterieurs, & par la corruption de l'air, qui affectent les parties touchées, par l'impreſſion d'un venin qu'on appelle Virus. Je ſuis perſuadé qu'elles pourroient auſſi eſtre gueries, & même les playes curables, par la maniere de purgation que je propoſe, ou du moins

que cette maniere pourroit contribuer beaucoup avec les remedes specifiques dont on se sert, à faciliter & avancer la guerison.

Reflexions de l'Auteur.

Les reflexions que je fais sur cela, sont, que ce venin ou ce virus est quelque chose d'imperceptible, semblable à une graine qu'on met dans la terre, où elle germe, & pousse par sa vertu secrette & invisible des racines, des tiges & des branches, & est nourrie, entretenuë & augmentée par l'humidité de la terre, jusques à ce qu'on l'arrache, ou qu'elle manque de nourriture. Ainsi ce virus ayant fait son impression

dans quelque partie du corps, il y eſt nourri, entretenu, & augmenté par les eaux qui tombent & qui ſe rendent comme un aliment, là où il ſe trouve radicalement imprimé, & d'où il répand ſon poiſon dans tout le corps. Et comme les eſprits qui émanent par un flux continu de leur ſource, rempliſſent tout le corps, ils ne peuvent y eſtre en paix avec aucune matiere impure & étrangere (comme je l'ay remarqué) ſans agir continuellement pour la conſommer, & pour rétablir les parties bleſſées & offenſées, dans leur état tranquille & naturel, cela fait un combat violent, qui ne finit que par la deſtruction

& la conſommation de ce venin, ou par la mort de celui qui en eſt affligé : Et quand ce virus ne reçoit plus le ſecours des mauvaiſes humeurs par le moyen de la diverſion & de l'expulſion qui s'en fait, les eſprits ſe rendent les maiſtres, conſomment & détruiſent facilement ce venin privé d'aliment, & rétabliſſent la pureté, & la tranquillité dans les parties qui en eſtoient affligées.



De la ſituation en laquelle on prend le repos & le ſommeil dans le lit.

Je n'ay pas crû devoir obmettre de faire encore une obſervation ſur la ſcituation en laquelle on prend le repos & le ſommeil dans le lit, qui eſt que comme les vapeurs ſont de la nature du feu, dont l'inclination eſt de tendre en haut, & qu'au contraire celle de l'eau eſt de tendre en bas, lors qu'on a la teſte haute, qui eſt la ſcituation la plus uſitée, particulierement par les malades, les vapeurs y montent plus facilement & plus abondamment, & s'y convertiſſent en eau,

eau ; laquelle tombe aussi dans le corps avec plus de facilité & d'abondance, & y augmente la maladie ou la forme, quand il n'y en a point, même dans les corps les plus sains ; mais quand on met la teste prés du chevet, autant ou plus basse que la poitrine, ce flux de vapeurs de l'estomach, à la teste, & d'eau de la teste dans le corps, ne peut pas se faire, ou du moins il est beaucoup moindre ; de sorte que les vapeurs n'ayant pas le chemin libre pour monter, ny l'eau pour descendre, il s'en forme moins, & elles se consomment avec plus de facilité, là où elles se forment, l'experience en est fort aisée

à faire, je la pratique depuis long-tems, & m'en trouve tres-bien; & avec cela il eſt bon de s'empêcher d'avoir froid à la teſte, au col, & à la poitrine, pour éviter les rhumes.

En quoy conſiſte la ſanté.

Tout ce que j'ay remarqué fait voir, que la ſanté conſiſte en un eſtat calme & tranquille des eſprits, qui rempliſſent tout le corps, & qui agiſſent & font toutes leurs fonctions naturelles, ſans aucun obſtacle, & ſans aucun empêchement, & que l'indiſpoſition & les maladies ne ſont autre choſe, qu'un trouble de cette tranquilité,

causé par les eaux & par les vents, qui se forment dans le corps, par l'excés des aliments, & par la foiblesse de l'estomach, qui ne les peut pas suffisamment digerer, & par la communication de quelque venin étranger.

Ainsi les effets des remedes de la Medecine doivent consister à tirer des corps, ce qui trouble le calme, la tranquilité, & la fonction des esprits.

Moyens ordinaires, dont on se sert pour rétablir la santé.

Premierement, de la diete qui passe pour un des plus certains, notamment dans un

commencement de maladie, que les esprits ont encore assez de force pour consommer les alimens aigris dans l'estomach, & les mauvaises humeurs qui causent le trouble & la douleur.

Secondement, lors que les esprits se trouvent accablez, assoupis & comme endormis, & qu'ils n'agissent pas pour se deffendre & pour consommer, & chasser leurs ennemis, on employe des remedes forts & violents, comme l'émetique, & autres, pour les réveiller, & pour les faire agir.

Surquoy il faut remarquer que ces remedes sont composez de choses qui ont des qualitez rudes & acres, &

dont la plusspart sont des poisons preparez & corrigez, qui causent la mort quand on en prend trop, ou trop souvent ; & en effet quand ils sont dans l'estomach, ils piquent, réveillent & irritent les esprits assoupis, qui se trouvant assaillis par ces ennemis étrangers, s'enflâment & se redoublent pour les combattre, & pour les chasser ; & dans ce conflit violent les mauvaises humeurs, qui causent la maladie, viennent de toutes parts se rendre où se fait le combat, & se mêlant avec les remedes, les esprits se trouvant les plus forts, ils expulsent & chassent les remedes, & les mauvaises humeurs, soit par vo-

miſſemens ou par ſelles, d'où reſulte la gueriſon : & l'on voit que ces humeurs qui ſortent ſont des eaux , & des glaires ou flegmes gluantes, que l'on appelle ordinairement du nom de Bile ; Quoy qu'apparemment ce qu'on nomme bile,ne ſoit autre choſe que les mêmes eaux croupies & corrompuës : Mais lors que les eſprits n'ont pas aſſez de force pour reſiſter à la violence des remedes, ils ſuccombent & la mort s'en enſuit , ce qui arrive tres-ſouvent : De ſorte que ſi les remedes dont on ſe ſert dans la medecine, produiſent de bons effets , ils en cauſent auſſi de tres-funeſtes, eſtant mortels quand les eſprits n'a-

gissent pas, ne faisant que les irriter, & faciliter leur action, & que ce sont les esprits émûs & enflâmez par les remedes qui attirent les mauvaises humeurs de toutes parts, & qui les chassent & les expulsent du corps.

Moyens pour tirer les eaux du corps.

Le moyen dont je me sers & que j'expliqueray maintenant, est fondé sur ce seul principe d'irritation, & d'attraction, & en cela il convient avec les remedes de la medecine, mais il differe en la maniere d'irriter les esprits, parce que les remedes de la medecine passent dans

le corps, & que par les moyens que je propose rien n'y passe.

Pour faire cette irritation d'esprits & l'attraction des eaux, le moyen en est tres-innocent & tres-aisé, & qui ne sçauroit causer aucun accident; c'est par une plume d'oye, au bout de laquelle je laisse la longueur d'un doigt de la barbe, & oste le reste de la barbe, comme inutile, je la mets dans la bouche & la pousse jusques à la luette, où je la tiens tout le tems que je veux; cette plume irritant les esprits, fait faire de petits efforts sans pourtant aucune incommodité ny aucune douleur, & cette irritation fait le même effet

qu'un remede dans l'estomach ; car les eaux & les flegmes qui se détachent de la poitrine & de la teste, fluënt & coulent en abondance , & continuellement par la bouche & par le nez.

Je me sers encore de deux petits bouts de plumes sans barbe , que je mets dans les narines , où ils font un picotement continu ; ce qui fait aussi le même effet que les poudres qu'on prend par le nez ; mais beaucoup plus abondamment , parce que le picotement que les poudres font par leur force & par leur acreté ne dure qu'un moment , & ainsi ne peut attirer que peu d'eau , qui cesse de venir aussi-tost que le pi-

cotement ceſſe ; mais celuy qui ſe fait avec ces bouts de plumes, eſtant de telle durée, & ſi fort qu'on veut, l'attraction aidée par de frequens éternuëmens eſt continuelle & abondante ; en ſorte que pendant une heure, ceux qui ſont pituiteux ou indiſpoſez, peuvent tirer plus d'un demy ſeptier d'eau ou de flegmes par la bouche & par le nez; ce qui ne ſe fait pas en ſi grande quantité en ceux qui ſont d'un temperament ſec, qui pourtant ne laiſſent pas de recevoir le même ſoulagement du peu qu'ils en tirent, que ceux qui en tirent beaucoup ; cela ſe peut pratiquer tous les jours, à toute heure, ou quand on ſent quel-

que embarras dans le corps ou dans la teste ; & par ce moyen l'on peut facilement arracher la matiere qui cause toutes les indispositions, même les fiévres, & se conserver une santé continuelle.

Reflexions sur ces Moyens, & sur les remedes ordinaires de la Medecine.

L'on ne peut pas dire qu'il y ait aucune vertu particuliere dans ces plumes, qui puisse produire ce grand effet, d'attirer toutes les eaux & toutes les flegmes de la poitrine, & de la teste ; Il faut donc que ce soient les esprits qui se trouvant irritez au nez, & à la gorge, y

attirent & y faſſent couler & fluer les eaux & les flegmes, ou trouvant des paſſages ouverts, elles tombent comme par des égouts.

Cela fait voir clairement que les effets des remedes qui entrent dans le corps, & des poudres qu'on prend par le nez, procedent d'une même cauſe que ceux des plumes, c'eſt à dire qu'ils ne font qu'irriter les eſprits, & que les eſprits attirent les eaux là où ſe fait l'irritation; car ſi les plumes qui n'ont aucune vertu, font neanmoins un plus grand effet que les remedes, & que les poudres; l'on peut dire que les remedes & les poudres ne cauſent que l'irritation com-

me les plumes, & que les esprits font l'attraction, & l'expulsion des eaux & des flegmes.

Du moyen pour tirer l'air ou les vents.

En tirant les eaux avec les plumes, l'on peut aussi tirer l'air ou les vents qui se forment dans l'estomach & dans les entrailles ; ce qui est fort aisé en faisant de frequentes compressions du bas ventre, des aspirations & des attractions de l'air, comme si on vouloit faire sortir les matieres qui sont dans l'estomach, par ce moyen l'air ou les vents sortent, comme il arrive assez ordinairement

ſans s'exciter, lors qu'on a trop mangé ou trop bû ; la nature qui a ſes facultez neceſſaires pour ſe ſoulager de ſes infirmitez, ſe ſoulageant elle-même, en évacuant ces vents qui l'incommodent ; mais quand elle eſt aidée & irritée, elle en reçoit un plus grand ſoulagement.

Des experiences faites par l'Auteur.

Comme la pluſpart du monde eſt prévenu & perſuadé de la neceſſité & de la bonté des remedes de la medecine, je ne doute pas que d'abord ceux qui en ſont prévenus, ne mépriſent une maniere de ſe purger ſi ſimple

& ſi aiſée, & qu'ils ne diſent même qu'il n'eſt pas poſſible qu'on ne ſe ſoit aviſé dans les tems paſſez de cette maniere ; & que ſi elle s'eſtoit trouvée bonne, on ne l'eut enſeignée & miſe en uſage, de même qu'on uſe du tabac, de la betoine, & d'autres drogues en poudres & en machicatoires, pour évacuer ces eaux par la bouche & par le nez.

Je ne diſconviens pas que cette maniere de ſe purger n'ait pû autrefois eſtre connuë, & qu'elle ne le puiſſe eſtre encore par beaucoup de perſonnes particulieres; mais quoy qu'il en ſoit, l'on ne voit pas qu'elle ait eſté enſeignée vulgairement ; ce-

pendant à mon égard particulier je ne puis pas douter de ſa bonté, aprés une experience continuelle que j'en ay faite depuis plus de dix-ſept ans, m'en eſtant aviſé en l'année 1669. Puiſque par ce moyen je me ſuis garanty de toutes les maladies que cauſent les fluxions, auſquelles j'eſtois auparavant extrémement ſujet, ayant tiré de mon corps & de ma teſte par la bouche & par le nez, une quantité incroyable d'eau, & de flegmes; toutes les fois que j'ay eu des diſpoſitions à eſtre enrhumé, je m'en ſuis guery du ſoir au matin; quand j'ay eu des fluxions ſur les dents, j'ay apaiſé la douleur dans deux ou trois heures:

J'ay

J'ay fait ſortir une fois un abcés de ma teſte par une narine : Une autre fois j'ay arreſté & fait ceſſer en moins d'un quart d'heure un grand tremblement de fiévre, & me ſuis guery ſur le champ de quelques autres incommoditez qui me ſont ſurvenuës par la grande attraction de ces eaux, en ayant tiré quelquefois prés d'une pinte ; en ſorte qu'aprés des évacuations ſi fortes je me ſuis trouvé tout à fait guery ; & comme je me ſuis fait une habitude de la pratique frequente de ce remede, & que je ne laiſſe point amaſſer ny croupir ces eaux dans mon corps, il ne m'eſt point venu depuis long-tems aucune in-

commodité ; je ne me suis point servy d'aucun remede de Medecine, & ne me suis point fait saigner depuis que je tire ces eaux, je ne sens aucune douleur dans aucune partie de mon corps, quoy que je sois dans un âge sujet aux infirmitez naturelles & ordinaires à la vieillesse ; j'ay un apetit tres-bon ; je dors tranquillement ; je marche sans peine, & je puis dire que je joüis d'une santé parfaite, au lieu qu'auparavant j'estois accablé d'incommoditez causées par les fluxions.

Toutes les personnes à qui j'ay montré cette maniere, & qui la pratiquent, s'en trouvent aussi parfaitement bien.

Ce qui doit persuader que si la plus grande partie des maladies ont pour cause generale l'eau & l'air qui se forment dans le corps, & qui troublent l'œconomie naturelle des esprits, il s'ensuivra qu'en les tirant, & les évacuant, l'on pourra se conserver la santé, & rétablir le calme & la tranquilité dans les corps affligez de maladie.

D'une maniere nouvelle & facile pour se faire suer quand on veut.

A quoy peut beaucoup contribuer une autre faculté naturelle des esprits dont je me suis apperçû au commen-

cement de 1686. par le moyen de laquelle on ſe peut faire ſuer quand on veut, ſans aucun ſecours des remedes de Medecine ; ce qui me paroiſt autant utile que facile à pratiquer.

Pour expliquer l'effet de cette faculté, il faut obſerver que la ſueur (comme chacun ſçait) vient de diverſes cauſes, y en ayant qui ſont internes, & d'autres externes ; les internes eſtant les fiévres, & les autres indiſpoſitions corporelles, & les externes les actions violentes & penibles, & la chaleur exceſſive de l'air ; toutes ces cauſes agitant les eſprits, ils s'augmentent & s'échauffent ; en ſorte qu'ayant be-

ſoin de plus d'étenduë que quand ils ſont calmes, ils dilatent & ouvrent les pores, par leſquels les seroſités & les eaux les plus ſubtiles, qui ſont dans le ſang & dans les chairs, ſont pouſſées & contraintes de ſortir, & de tranſpirer, qui eſt ce qu'on appelle ſuëur. Il ſe voit quelque choſe de ſemblable dans un baſton de bois vert brûlant par le milieu, en ce que la chaleur du feu par ſa rarefaction pouſſe par les pores l'humidité qui eſt dans le baſton, & la fait ſortir par les deux bouts.

La faculté dont il s'agit ſe peut mettre au rang des cauſes internes, en ce qu'elle fait ſon effet interieurement

comme les fiévres ; mais avec cette difference que la sueur des fiévres est accompagnée de douleur & de foiblesse, & que l'autre donne du plaisir & de la force ; le tems le plus commode pour se faire suer est le matin dans le lit ; & pour cela il faut avec les mains tenir les jambes & les cuisses un peu pliées pour avoir plus de force, se roidir, s'enfler & se gonfler le ventre autant qu'on le peut, & se tenir en cette posture couché dans les draps sur le dos, ou sur le costé, sans chemise, qu'on peut oster afin d'avoir plus de facilité à s'essuyer; il arrive que dans moins d'une heure les esprits estant ainsi augmentez & échauffez

par ce gonflement continuel, l'on se trouve tout couvert d'eaux jusques aux extrémitez des pieds, où les esprits penetrent & y portent leur chaleur, comme dans toutes les autres parties du corps, & ouvrant par leur chaleur & par leur augmentation tous les pores, les serosités & les eaux sortent, & on les sent coûler en diverses parties du corps, selon l'application & le tems qu'on y donne ; & aprés qu'on s'est frotté ou fait frotter & essuyer avec du linge chaud s'il se peut, il est bon de se tenir chaudement dans le lit, jusques à ce que les esprits se soient remis dans leur estat calme & naturel.

Je n'entreprendray pas de parler des effets des sueurs, tout le monde est persuadé de leur utilité ; je diray seulement que l'experience que je fais de tems en tems par le moyen que je viens d'expliquer, me fait sentir que la sueur, de la maniere que je la provoque, oste les douleurs & les obstructions, qu'on peut avoir particulierement dans les reins, dans les cuisses, & dans les jambes, dégage la poitrine, & donne dans le corps une grande liberté.

Ainsi voila quatre moyens, par lesquels on se peut défendre & se garantir des maladies causées par les eaux & par les vents, sçavoir l'attra-

ction

ction des eaux par la bouche, celle par les narines, celle des vents & la sueur, & tous ces quatre moyens font des facultez évidentes des esprits qui font voir, que nous avons en nous, dequoy nous soulager, & nous garantir de nos infirmitez naturelles, & que nous pouvons nous passer des secours étrangers, qui souvent font des ennemis qui nous donnent la mort, au lieu que les facultés naturelles des esprits ne sçauroient jamais causer aucun accident funeste.

De l'œconomie naturelle des esprits dans les corps animez.

Pour comprendre encore

plus particulierement ma maniere de purgation, j'estime qu'il n'est pas hors de propos de dire aussi quelque chose de l'œconomie, que les esprits exercent dans le corps, & de quelques conversions qui se font dans les élemens de l'air & de l'eau, comme dans les corps animez; je ne pretens pourtant pas traitter à fonds une matiere si ample, & si profonde, parce qu'elle est infiniment au dessus de ma capacité, & dont beaucoup de sçavans ont écrit; je pretens seulement expliquer les idées que j'en ay conceuës, en ce qu'elles peuvent servir à mon dessein.

Par les esprits, j'entends

cette vertu qui anime toute la nature, qui forme incessamment tant de corps differents, animez & inanimez, selon les diverses especes que Dieu a créées, & qui travaille sans cesse & sans relâche dés le moment de leur conception à leur donner toutes les parties qui composent leurs figures & à leur accroissement, jusques à la parfaite mesure que Dieu leur a prescrite, qui est le terme, où cette vertu commence insensiblement à tendre à sa fin; elle est de la nature du feu, qui ne peut cesser d'agir sans s'éteindre, & quand elle commence son action & qu'elle vient à developer & étendre toutes ses

parties cachées, & contenuës en racourcy dans les ſemences, elle demeure comme attachée en quelque endroit des corps qu'elle forme : dans les plantes, l'on appelle cette vertu l'ame vegetative, qui a ſon origine & ſa ſource aux racines & dans les corps animez, on la diviſe en deux facultez, l'une vitale ou naturelle, qui a ſa ſource dans le cœur, & l'autre animale ou ſenſitive qui a la ſienne dans le cerveau, d'où cette derniere faculté fluë & coule inceſſamment, & remplit toutes les parties du corps, y donne le mouvement & le ſentiment, du moins il paroiſt qu'elle fait ſes principales fonctiõs dans

la teſte ; notamment celles qui ſervent à l'intelligence, au jugement & à la volonté, qui ſont les facultez de l'ame raiſonnable, elle occupe quelque point au cerveau où tous les organes des ſens aboutiſſent, & y rapportent tous leurs objets, comme la lumiere, les figures, les couleurs, les mouvemens, les ſons, les gouſts, les odeurs, la peſanteur, le chaud, le froid, & autres objets qui ſont la matiere de toutes les penſées de l'ame, de ſes jugemens, & de ſes volontez. Mais outre cela cette vertu fluë du cœur dans toutes les parties du corps, ſans aucun relâche, ſoit en veillant, ſoit en dormant, d'une

maniere que l'ame ſenſitive & intelligente ne peut pas comprendre, elle tire la plus pure ſubſtance des alimens, la convertit en ſang, la diſtribuë & la change en la nature de chaque partie du corps, en expulſe le marc & les excremens, & fait une infinité d'autres fonctions dans toutes les parties interieures du corps, où elle agit differemment comme en étant le premier mobile.

Ces eſprits ou ces influences qui émanent de cette vertu, ſont comme le flux des raïons du ſoleil, qui rempliſſent & illuminent tout l'élement de l'air, ou du lumignon d'une chandelle qui ſe produiſent ſans ceſſe, & ſans ceſſe ſe

dissipent, estant évident que dans tous les corps animez, il se fait une continuelle dissipation d'esprits, de substance & de chaleur; qui se repare & se rétablit continuellement par les alimens: & cette dissipation se remarque particuliérement, quand un corps animé manque de nourriture; ou que quelque indisposition en empesche la digestion: car alors on voit un corps diminuer, s'amaigrir, s'attenuer, & perdre tout son embonpoint, qu'il ne reprend que par le rétablissement de cette vertu dans sa force naturelle, & par une nourriture qui luy soit convenable, ce qui est une preuve & une marque

visible de ce perpetuel mouvement d'esprits, qui se fait dans les corps, jusques à ce que cette vertu qui les produit sans cesse vient à se détacher du corps, ce qui arrive en diverses manieres.

Premierement lors que la matiere & les alimens qui servent à entretenir cette vertu dans sa force, viennent à luy manquer, de mesme que le feu s'éteint quand la matiere combustible sur laquelle il agit luy manque.

En second lieu, cette vertu cesse d'agir, lors qu'elle se trouve envelopée d'une trop grande quantité d'humidités & de fluxions, & qu'elle n'a pas assez de force pour les consommer par

sa chaleur, comme le feu s'éteint lors qu'on y verse de l'eau en si grande quantité qu'il ne la peut pas consommer, au lieu qu'il la consomme lors qu'elle est en petite quantité.

En troisiéme lieu par les accidens, qui par leur violence rompent, & separent les liens qui arrestent, & entretiennent cette vertu dans les corps, comme quand un corps vivant est tué par le fer, par des armes à feu, ou par quelque autre maniere.

Enfin cette vertu cesse d'agir lors qu'elle est parvenuë au dernier degré de la vieillesse, qui est le bout de la durée de la vie, que Dieu a bornée à l'égard des hommes

environ à cent ans : Il eſt vray qu'il s'en voit peu qui aillent juſques à cet âge; mais il ſuffit qu'il y en ait quelques-uns qui y parviennent pour dire que c'eſt la durée de la vie de l'homme : Car à l'égard de ceux qui n'y parviennent pas, & qui meurent les uns en naiſſant, d'autres pendant qu'ils ſont à la mammelle, & d'autres en tous âges, l'on n'en peut dire autre choſe, ſinon qu'il en eſt de meſme de ces hommes que des fruits des arbres, dont les uns tombent en fleur, d'autres aprés qu'ils ſont parvenus à quelque groſſeur, & d'autres lors qu'ils ſont preſque meurs, n'y en ayant que la moindre

partie qui parvienne à une entiere maturité ; & cela arrive aux animaux comme aux fruits, par une infinité d'accidens & d'obstacles, qui empeschent & arrestent les influences & les effets de cette vertu.

Ces choses établies & presupposées, il ne paroistra pas difficile de comprendre comment se forment les maladies : on les peut considerer dans toutes les manieres qui répondent aux causes de la separation, ou détachemẽt de cette vertu des corps qu'elle anime. Mais il n'est pas necessaire de s'arrester sur les maladies & sur les douleurs qui proviennent de la faim, & des accidens violens ; par-

ce que le remede contre la faim, qui eſt la nourriture, ne manque guere, & quand il manque, la mort eſt inévitable, & les remedes contre les accidens violens dépendent plus de la Chirurgie que de la Medecine : Et quant à la vieilleſſe, elle termine la vie avec peu de douleur & ſans remede.

Il s'agit donc ſeulement de conſiderer comment ſe forment les maladies, qui troublent le temperamment, pour connoiſtre ſi la purgation que je propoſe, peut conſerver & rétablir la ſanté.

L'on peut encore remarquer, que le corps ou la matiere dont il eſt compoſé, n'a de ſoy aucun ſentiment:

mais que ce ſont les eſprits animaux qui le rempliſſent entierement, qui ſont ſeuls capables de ſentir les douleurs, que cauſent toutes les choſes qui peuvent contribuer à les détruire, & de goûter les plaiſirs & les douceurs que donnent les choſes qui contribuent, & qui ſervent à leur conſervation. Et qu'en effet l'ame & les eſprits ſont la ſeule partie de l'homme capable de plaiſir & de douleur, & que le corps n'eſt que la machine, où ils exercent toutes les differentes actions & operations, qui leur ſont propres & naturelles.

J'eſtime avoir aſſez clairement montré qu'il y a deux

causes principales des douleurs, & de la mort, qui sont l'air, & l'eau qui se forment continuellement dans le corps ; que les esprits en estant affligez ils s'enflamment, & se redoublent pour les combattre & pour les détruire, que dans ce conflit ils souffrent des douleurs plus ou moins violentes, selon la quantité & la corruption des eaux ou de l'air, jusques à ce qu'ils succombent par la mort, & que tous les remedes de la Medecine ne tendent qu'à secourir les esprits, pour les faire agir avec plus de force, pour évacuer & chasser ces corps ennemis, qui empêchent leurs fonctions naturelles.

De la conversion de l'air en eau.

Aprés avoir expliqué la maniere que je propose, il ne reste pour en donner encore une plus claire intelligence, qu'à expliquer succintement les conversions qui se font dans les élemens de l'air & de l'eau, comme dans les corps animez.

Il se remarque facilement que dans ces élemens il se fait une conversion continuelle d'air en eau, & d'eau en air, par le moyen du froid & du chaud, le froid convertissant l'air chaud en eau, & la chaleur changeant l'eau & l'humidité en air.

Il y a sur cela une infinité d'experiences fort familieres, qui font voir évidemment la conversion de l'air en eau.

Car en hiver lors qu'il fait froid l'on void l'air, ou l'haleine qui sort de la bouche s'épaissir comme un broüillard plus ou moins, selon la force du froid, & se convertir en eau.

Dans le changement d'un tems doux en froid, l'air doux & tranquille d'une chambre bien fermée, se convertit en eau contre les vitres en dedans par l'air froid de dehors.

Celuy qui sort par les soupiraux des caves ou des trous creux & profonds de la terre,

sortant

sortant & entrant dans l'air froid, s'épaissit & paroist comme une fumée, & en sortant s'attache contre les pierres qui sont aux ouvertures des trous, & se gelant y forme une espece de neige.

Aprés un grand froid l'air venant à s'adoucir, l'on voit les murailles, & toutes les matieres dures & solides, devenir toutes moüillées, cela provenant, comme je le croi, de ce que l'air doux qui touche ces matieres dures se convertit en eau, par le froid, dont l'impression est restée dans ces matieres dures & solides.

En Esté lors qu'il fait chaud, l'eau froide qu'on met dans un verre convertit

en eau l'air chaud, qui le touche en dehors.

Ce qui fait voir clairement que l'air chaud ſe convertit en eau, lors qu'il entre dans un air froid : car par exemple l'haleine s'épaiſſit plus ou moins, ſelon le degré de la froideur de l'air dans lequel elle entre. Mais en eſté lors qu'il fait chaud, cette converſion ne ſe fait point, & l'on ne voit pas l'haleine. La raiſon de cette converſion, eſt la diſproportion des degrez de la chaleur & du froid, qui eſt entre l'haleine qui eſt chaude, & l'air, où elle entre, qui eſt froid, cette converſion ne ſe faiſant pas lors qu'il y a égalité & proportion de degrez, l'air froid ne chan-

geant point de nature, ny de qualité en entrant dans un air également froid ; ainsi en Esté lors qu'il fait chaud, l'on ne voit pas l'haleine ; parce qu'elle est avec l'air, où elle entre dans un degré de chaleur à peu prés égal, aussi elle ne se convertit point en eau, mais se conserve & demeure dans sa nature, & dans sa qualité d'air.

Des Rosées.

Ces experiences familieres font encore comprendre comment se forment les rosées & les pluyes ; la plus commune opinion veut qu'elles se forment des vapeurs de la terre & des eaux, sçavoir les rosées de vapeurs,

qui n'ayant pû eſtre élevées par le ſoleil juſques à la moyenne region de l'air, elles retombent ſur la terre, & la moüillent, & la pluye de vapeurs élevées juſques à la moyenne region, où elles s'épaiſſiſſent & ſe convertiſſent en nuées & en pluye.

Mais il ſemble que cette opinion ne ſe peut pas ſoûtenir, & qu'au contraire l'air ſeulement eſt la matiere des roſées & des pluyes.

A l'égard des roſées qui ſe font lors que l'air eſt calme, tranquille & ſerain, elles ſont plus fortes dans les climats chauds que dans les temperez & les froids, & l'on tient que ſous la Zone Torride elles ſont extremément

grandes; l'on ne peut pas dire que dans ce climat sec & brûlé par l'ardeur du soleil, la terre seche & aride puisse durant le jour fournir des vapeurs humides, qu'elle n'a pas en soy, pour estre la matiere des pluyes & des rosées. Mais au contraire il n'est pas difficile en supposant la conversion de l'air chaud en eau par le froid, de concevoir la raison des grandes rosées, qui se font particulierement sous la Zone Torride; il faut remarquer pour cela que la presence du soleil pendant douze heures, sur les orisons de cette Zone, y échauffe extremément l'air de la basse region, & que son absence de douze heures durant la

nuit donne lieu à l'air froid, qui agit, & influë du Ciel ſerain, & tranquille ſur la terre, à convertit en roſée l'air échauffé durant le jour.

Dans ces climats où les jours ſont toûjours égaux aux nuits, les roſées doivent eſtre toûjours égales ; mais dans les climats où les jours ſont inégaux, les roſées n'y ſont dans leur force qu'au temps des Equinoxes, n'y en ayant que peu ou point au tems du ſolſtice d'Eſté, parce que le peu de nuit qu'il y fait ne ſouffre pas que le froid de l'air ſuperieur agiſſe ſur l'air échauffé de la baſſe region pour le convertir en roſée.

Et dans les meſmes climats il arrive en Hyver quand il fait

de beaux jours, tranquiles, doux & serains, que l'air échauffé durant le jour se convertit la nuit en gelée blanche, plus ou moins, selon le degré du froid ; ce qui se fait par la mesme raison qui cause la rosée, la gelée blanche n'estant en effet qu'une rosée gelée, ou bien l'air se convertit en broüillard, que le soleil dissipe quand il est monté sur l'horison.

Des nuées, de la pluye, des vents, & de leurs effets.

Et quant aux nuées & à la pluye qui se produisent lors que l'air est agité, il n'y a pas non plus d'apparence que les vapeurs de la terre

en soient la matiere. Il se pourroit dire sur cela beaucoup de choses, mais il suffira de faire quelques remarques, pour faire voir que les nuées & les pluyes n'ont point d'autre matiere que l'air, & même qu'il ne pleuveroit jamais, & que le ciel demeureroit toûjours serain, si l'air n'estoit jamais agité par les influences & par les vertus des corps superieurs qui agissent continuellement sur les inferieurs, l'élement de l'eau demeureroit aussi immobile dans les abismes que Dieu luy a assignez sur la terre, si elle n'estoit agitée par le mouvement de l'air, l'eau n'ayant point d'autre mouvement propre & naturel que

que celuy de son inclination de s'approcher du centre du monde, par sa nature fluide qui fait couler les ruisseaux & les rivieres vers la mer, où toutes les eaux trouvent leur repos, & en s'approchant également de toutes parts du centre du monde, y forment leur superficie en figure spherique, le mouvement qu'elle a par le flux & reflux n'estant pas propre, ayant une cause particuliere dont l'on n'a pas une connoissance certaine, ainsi il est évident que l'agitation de l'eau est causée par celle de l'air; & que celle de l'air est causée par les corps célestes.

Les diverses agitations de l'air s'appellent vents, l'on

en compte communément trente-deux, dont il y en a quatre principaux, l'Eſt, l'Oüeſt, le Nord & le Sud; tous ces vents ſont des effets differents en l'air, les uns cauſant plus de pluyes, les autres moins, les autres ne produiſant que peu de nuages, & les autres les diſſipant entierement, & rendant l'air clair & ſerain; le vent qui vient du midy vers le Nord donne beaucoup de pluye, parce que pouſſant l'air chaud vers les climats froids, & dans la moyenne region qui eſt tres-froide, il ſe convertit en nuages & en pluye: cela ſe remarque particulierement lors qu'aprés un grand froid l'air venant

à s'adoucir par un vent du Sud, l'on void dans le mesme temps le Ciel se couvrir par des nuages épais qui produisent des pluyes tres-abondantes, ce que l'on peut dire ne provenir que de la conversion de l'air chaud en eau, par l'air froid. Les autres vents produisent plus ou moins de nuées & de pluyes, selon qu'ils coupent plus ou moins les climats; & de tous les vents, ceux qui viennent du demy cercle septentrional, produisent moins de nuages & de pluyes, que ceux du demy cercle Meridional, le vent Oriental éclaircit, purifie l'air, & ne souffre point de nuages, parce que poussant l'air par la

route du soleil & le long des climats, l'air se trouve toûjours dans un mesme degré de chaud ou de froid; car ce vent est fort chaud en Esté, à cause de la proximité du soleil sur nostre Zenith, & tres-froid en Hyver, à cause de son éloignement, d'où s'ensuit que si l'air n'estoit point agité, le Ciel paroîtroit toûjours clair & serain, parce qu'il ne se feroit point de mélange d'air chaud dans le froid, ny de celuy de la basse region dans la moyenne.

Des Sources & de leur origine.

Il est aussi probable que toutes les eaux des sources proviennent de l'air, dont

les cavernes, les cavitez, & les veines de la terre sont remplies, par la conversion continuelle qui se fait de cet air en eau, dans ces lieux froids & humides, ne paroissant pas de raison pour appuyer l'opinion de ceux qui estiment que les sources viennent de la Mer; car si cette opinion estoit veritable, il faudroit que l'eau de la mer qui produiroit les sources, s'éloignast du centre du monde, puis qu'il est constant que l'inclination naturelle de l'eau est de s'approcher du centre du monde, & que les sources sont plus éloignées de ce centre que la superficie de la mer; ce qui se prouve évidem-

ment par le cours des eaux des sources, des ruisseaux, & des rivieres vers la Mer; car elles ne pourroient pas y couler, si elles n'estoient pas plus éloignées du centre que la superficie de la Mer, & que les terres par où elles passent pour s'y rendre.

De la conversion de l'eau en air.

Aprés avoir prouvé la conversion de l'air en eau, il faut faire voir que reciproquement l'eau se convertit en air, & qu'ainsi ces deux élemens se conservent dans la juste mesure que Dieu leur a donnée, en se rendant l'un à l'autre ce qu'ils s'emprun-

tent mutuellement, en sorte qu'on ne remarque pas qu'il y ait à present une plus grande quantité d'eau, qu'il y en a toûjours eu depuis la creation du monde, quoy que durant tous les siecles il soit tombé du Ciel une quantité infinie d'eau, ce qui doit faire croire que si l'eau ne s'estoit pas convertie continuellement en air, & qu'elle fust demeurée dans sa nature d'eau, la terre en seroit toute couverte, comme apparemment elle l'estoit lors du cahos, & qu'elle le seroit encore, si sa superficie étoit de toutes parts dans une égale distance du centre du monde; car si la terre estoit tout à fait ronde tout à l'en-

tour du centre, l'élement de l'eau qui a son inclination à s'approcher du mesme centre, couvriroit également de toutes parts la superficie de la terre, cela se peut appuyer de ce qui est dit dans la Genese, *Qu'au commencement l'esprit de Dieu estoit sur les eaux*: Et dans le Pseaume 103. *que la terre étoit couverte des eaux comme d'un manteau*; Et encore dans la Genese, que *Dieu separa le sec d'avec l'humide*: Et *que les eaux s'écoulerent dans les abismes*: Cela montre que Dieu rompit la rondeur de la terre, & qu'ayant élevé & éloigné du centre du monde, toutes les diverses parties de la terre,

qui se voyent découvertes, & abaissées vers le centre, les autres parties qui se trouvent cachées sous les eaux, ces mesmes eaux qui couvroient toute la terre, apparemment coulerent par leur inclination naturelle vers ces parties basses de la terre, pour s'approcher du centre, comme au lieu de leur repos.

Il faut encore poser pour fondement de la conversion de l'eau en air, que les elemens ne s'aneantissent pas, & qu'ils ne font que changer de nature; ainsi quand l'on void que l'eau qu'on a mise dans quelque vase à l'air, se diminuë insensiblement, jusques à ce qu'il n'en reste plus du tout, l'on ne peut pas di-

re qu'elle se soit aneantie; mais qu'elle s'est entierement évaporée & convertie en air, ce qui se fait dans plus ou moins de temps, selon le degré de la chaleur de l'air ou du feu qui agissent sur l'eau.

La mesme chose se fait de toutes les eaux qui sont sur la terre, qu'on voit se diminuer & s'évaporer, tant des ruisseaux des Rivieres que des Lacs, notamment dans l'Esté, lors qu'il est long-tems sans pleuvoir, l'on pourroit croire que cela se fait, parce que l'eau s'imbibe dans la terre; Il est vray que comme la terre est poreuse, particulierement quand elle est labourée, l'eau des pluyes la penetre, & se mélant avec elle,

la rend capable de nourrir les herbes, les plantes & les arbres. Mais ce n'eſt pas proprement la terre qui conſomme l'eau, elle s'exhale, & s'évapore, & ſe convertit peu à peu en air, juſques à ce qu'eſtant évaporée, la terre demeure dans ſa nature ſeiche & aride : Cependant l'on veut que ces vapeurs ſoient la matiere des roſées & des pluyes, quoy qu'il y ait bien plus de raiſon de dire que ces vapeurs s'élevant & ſe mélant dans l'air, elles deviennent air, & ſe confondent dans l'air, comme un eau ſe mêle, & s'incorpore dans une autre eau, enſorte qu'il ne leur reſte aucune qualité qui les diſtin-

gue de l'air, & qui les puisse conserver pendant quelquefois un long-tems que le Ciel demeure clair & serain par un vent Oriental, pour estre pendant tout ce tems la matiere invisible des grands nuages, que l'on void se former & se grossir dans la moyenne region de l'air, & des grandes pluyes qui viennent ensuite par un changement de vent, cela estant à mon avis denüé de raison, & de toute vray-semblance.

Quoy que la terre moüillée & humide, & les eaux exhalent continuellement des vapeurs, plus ou moins; car dans le froid les vapeurs ne sont pas si fortes que dans la chaleur, on ne les void

pas toûjours ; lors qu'il gele, l'on void fumer les eaux des sources, parce que ces fumées, ou ces vapeurs qui ont quelque degré de chaleur entrant dans un air froid, elles s'épaissiſſent comme l'haleine en sortant de la bouche, & ont la disposition à retourner en eau. Mais estant incontinent refroidies par la froideur de l'air, elles contractent la qualité de l'air, & deviennent en effet air, en sorte qu'elles disparoissent, parce qu'une partie d'air ne se peut pas voir, ny distinguer dans l'air ; non plus qu'une partie d'eau dans l'eau, à cause que toutes leurs parties sont semblables & continuës, dans la chaleur

les vapeurs ne se rendent pas visibles, parce que la chaleur n'épaissit pas les vapeurs, mais au contraire les rarefie & les convertit en air.

De plusieurs impressions, dont les élemens sont susceptibles.

L'air n'est pas seulement susceptible de se convertir en eau, il reçoit plusieurs autres impressions, il s'épaissit, se serre, & se comprime par le froid & occupe moins de place, en s'approchant de la nature de l'eau, qui est plus serrée que l'air.

La chaleur l'enfle, l'augmente, le rarefie, & luy fait occuper plus de place, en

s'éloignant de la nature de l'eau, & s'approchant de celle du feu, qui est plus rare & plus leger que l'air.

Ces impressions d'occuper moins de place, selon le degré du froid, ou d'en occuper davantage selon le degré de la chaleur, se remarquent visiblement au Thermometre.

La terre & le feu reçoivent aussi leurs impressions, quoy qu'elles ne paroissent pas si sensibles; car on ne s'apperçoit pas facilement que quelques parties de la terre se convertissent en eau, comme on s'apperçoit que l'eau se convertit en air; il est pourtant probable que l'air se convertit en feu, & recipro-

quement le feu en air, l'air en eau, & l'eau en air & en terre ou en pierre ; ce qui fait une chaifne qui unit tres-étroitement les élemens entr'eux.

A quoy j'ajoûteray feulement, que j'eftime que l'air de fa nature eft froid au fuprême degré, & qu'il reçoit facilement l'impreffion de la chaleur du foleil, plus ou moins, felon les climats & la proximité du foleil, que fous la Zone Torride, cette impreffion eft plus forte que dans les temperées, elle eft moindre, & dans les froides encore moindre, en forte que pour échauffer l'air dans toutes ces zones, le foleil ne demeure en tout temps

que douze heures sur les orisons de la Zone Torride, qu'au commencement des temperées le plus long jour est de treize heures, & à l'extrémité sous les Cercles polaires, le plus long jour est de vingt-quatre heures, & la plus longue nuit aussi de vingt-quatre heures ; & que sous les poles qui sont sous les points les plus éloignez du soleil, il n'y a qu'un jour de six mois, & une nuit de six mois ; le Cercle Equinoxial qui partage le Ciel en deux moitiés égales, estant l'orizon des deux poles, ce qui fait voir que les climats les plus éloignez de la ligne équinoxiale ont besoin en Esté d'une plus longue pre-

fence du soleil, afin qu'il puisse communiquer à l'air la chaleur, & la temperature, qui sont necessaires pour toutes les productions de la terre; & par cette disposition admirable, il n'y a aucune partie de la terre qui ne reçoive les influences suffisantes du soleil pour la rendre fertile.

Pour finir cet écrit je reconnois que j'y ay parlé de trop de choses, sur un sujet qui n'a besoin pour le comprendre que d'une tres-simple demonstration, que même je ne les ay pas traittées dans la regularité, ni dans l'étéduë qu'elles le pourroient estre, & qu'il s'y pourra trouver beaucoup d'erreurs; j'avouë

que cela vient d'un costé de mon incapacité, n'estant ny Medecin ny Philosophe, & d'un autre costé, de ce que le but que je me suis proposé n'a esté que de tascher de faire voir le plus succintemẽt qu'il me seroit possible, le rapport qui me paroist entre les conversions qui se font dans les corps animez, & celles qui se font dans les élemens, afin d'appuyer par ce moyen, la certitude & la verité de la maniere de purgation que j'ay expliquée.



Recüeil des quatre moyens proposez dans l'écrit pour conserver la santé, que l'on a trouvé à propos de mettre ensuite pour la commodité & le soulagement de ceux qui ne voudront pas se donner la peine (pour les démêler) de lire toutes les Reflexions contenuës dans l'Écrit.

PAR le premier moyen l'on peut attirer par la bouche & par le nez, les eaux & les flegmes qui se forment dans la teste, & qui tombent sur la poitrine, & dans les autres parties du

corps, où elles causent les maladies, & enfin la mort.

Ce moyen est tres-aisé à pratiquer; il faut pour cet effet se servir d'une plume d'oye neuve & entiere, dont le bout soit doux & non pas picquant, en oster la barbe des deux costez, à la reserve du bout, où il en faut laisser environ la longueur d'un doigt, s'asseoir & courbant un peu la teste, faut mettre la plume dans la bouche par le petit bout où est la barbe, la pousser jusques à la luette, la tenir là, & resister le plus qu'on peut aux petits efforts qui se font, la retirer un peu quand l'irritation en est trop forte, & la remettre ensuite, il se fait

par ce moyen une irritation continuelle des esprits sans pourtant aucune douleur, & par cette irritation une grande attraction des eaux & des flegmes, qui se détachent de la teste & de la poitrine, coulent & flüent là où se fait l'irritation, & tombent par la bouche le long de la plume & par les narines, & que l'on crache aussi en abondance; en sorte que dans une heure, on en peut tirer plus d'un demy-septier; cela se peut faire tous les jours, à toute heure, & autant qu'on veut, sans qu'il y ait aucun accident à craindre, le matin est le temps qui paroist le plus propre; Je ne le fais pourtant que rarement le

matin, à moins que le besoin de le faire ne m'y oblige, parce que le matin je n'ay pas de temps à perdre; mais je le fais le soir avant que me coucher, quoy que je ne sente pas en avoir besoin, aprés cela je me couche, & quand je m'éveille le matin, je me trouve dans le mesme estat, & dans la mesme tranquillité que quand je me suis couché.

Par le second on peut encore tirer les eaux & les flegmes de la teste; cela se fait avec deux petits bouts de plumes de la longueur de trois ou quatre pouces, dont il faut oster la barbe & couper un peu de la pointe; en mettre & tenir un dans cha-

que narine, ces bouts de plumes touchant les membranes ou cartilages, font un chatoüillement ou une irritation continuelle des esprits, qui attirent les eaux & les flegmes, & excitent des éternuemens frequens, dont il est bon de faire (si on le peut) les efforts dans la poitrine, au lieu de les faire dans la teste, parce que les faisant dans la poitrine, cela ayde à détacher & à cracher les flegmes, & on ne s'ébranle point la teste, qui pourroit estre incommodée par des éternuemens trop frequens, quoy que pourtant il n'y ait rien à craindre; & comme l'éternuement fait faire un mouvement de la teste, &

que

que par ce mouvement les bouts des plumes peuvent estre poussez trop avant dans les narines & faire saigner, il est bon de les retirer un peu quand on sent venir l'effort de l'éternuëment; ces bouts de plumes font le mesme effet que les poudres qu'on prend par le nez, mais beaucoup plus abondamment; parce que le picotement que les poudres font par leur force & par leur acreté, ne dure qu'un moment, & ainsi ne peut attirer que peu d'eau, qui cesse de venir aussi-tost que le picotement cesse; mais celuy qui se fait avec ces bouts de plumes estant de telle durée & si fort qu'on veut, l'attraction

des eaux & des flegmes eſt continuelle & abondante, & par ce moyen l'on peut facilement arracher la matiere qui cauſe toutes les indiſpoſitions, meſmes les fiévres, & ſe conſerver une ſanté continuelle.

Par le troiſiéme, en tirant les eaux, on peut auſſi tirer l'air ou les vents qui ſe forment dans l'eſtomach & dans les entrailles, ce qui ſe peut faire en faiſant de frequentes compreſſions du bas ventre, des aſpirations & des attractions de l'air, comme ſi l'on vouloit faire ſortir les matieres qui ſont dans l'eſtomach, par ce moyen l'air ou les vents ſortent, comme il arrive aſſez ordinairement

sans s'exciter, lors qu'on a trop mangé ou trop beu, la nature qui a ses facultez necessaires pour se soulager de ses infirmitez, se soulageant elle-mesme en évacuant ces vents qui l'incommodent; mais quand elle est aydée & irritée, elle en reçoit un plus grand soulagement.

Il y a plus de dix-sept ans que je pratique ces trois moyens avec beaucoup de facilité, par lesquels je me suis garanty, de toutes les maladies que causent les fluxions; ausquelles j'estois auparavant extrémement sujet, ayant tiré de mon corps & de ma teste par la bouche & par le nez une quantité incroyable d'eau & de flegmes;

& je puis dire sans hiperbole plus de cinq muids, toutes les fois que j'ay eu des dispositions à estre enrhumé, je m'en suis guery du soir au matin, quand j'ay eu des fluxions sur les dents ; j'ay appaisé la douleur dans deux ou trois heures ; J'ay fait sortir une fois un abcés de ma teste par une narine ; une autre fois j'ay arresté & fait cesser dans moins d'un quart d'heure, un grand tremblement de fiévre, & me suis guery sur le champ d'une colique, de quelques vapeurs, & de plusieurs autres incommoditez, par la grande attraction de ces eaux, en ayant tiré quelquefois prés d'une pinte dans deux ou trois heu-

res, en sorte qu'aprés des évacuations si fortes, je me suis trouvé tout à fait guery; & commo je me suis fait une habitude de la pratique frequente de ce remede, & que je ne laisse point amasser ny croupir ces eaux dans mon corps, il ne m'est point venu depuis long-temps aucune incommodité; je ne me suis point servy d'aucun remede de Medecine, & je ne me suis point fait saigner depuis que je tire ces eaux; je ne sens aucune douleur dans aucune partie de mon corps, quoy que je sois dans un âge sujet aux infirmitez ordinaires & naturelles à la vieillesse; je dors tranquillement, je marche sans pei-

ne ; & je puis dire que je joüis d'une santé parfaite, au lieu qu'auparavant, j'étois accablé d'incommoditez causées par les fluxions.

Toutes les personnes à qui j'ay montré cette maniere de se purger & qui la pratiquent, s'en trouvent aussi parfaitement bien.

Ce qui doit persuader que si la plus grande partie des maladies ont pour cause generale l'eau & l'air, qui se forment dans le corps, & qui troublent l'œconomie naturelle des esprits, il s'ensuivra qu'en les tirant & les évacuant, l'on pourra se conserver la santé, & rétablir le calme & la tranquillité dans les corps affligez de maladie.

Et enfin par le quatriéme moyen duquel je me suis apperceu au commencement de 1686. l'on se peut faire suer quand on veut, sans se servir d'aucuns des moyens ordinaires.

Pour expliquer ce moyen, il faut observer que la sueur vient de diverses causes, sçavoir des indispositions corporelles, des actions violentes & penibles, & de la chaleur excessive de l'air, toutes ces causes agitant les esprits, ils s'augmentent & s'échauffent; en sorte qu'ayant besoin de plus d'étenduë que quand ils sont calmes, ils dilatent & ouvrent les pores par lesquels les serositez & les eaux les plus subtiles,

qui ſont dans le ſang & dans les chairs, ſont pouſſées & contraintes de ſortir & de tranſpirer, qui eſt ce qu'on appelle ſueur.

Le temps le plus commode pour ſe faire ſuer par le moyen que je propoſe, eſt le matin dans le lit; & pour cela il faut avec les mains tenir les jambes & les cuiſſes un peu pliées pour avoir plus de force, ſe roidir, s'enfler, & ſe gonfler le ventre, & tenir l'haleine autant qu'on le peut, la reprendre, & ſe regonfler continuellement, & ſe tenir en cette poſture couché dans les draps ſur le dos ou ſur le coſté, la teſte baſſe ſans chemiſe, que l'on peut oſter ayant que com-

mencer l'operation, afin d'avoir plus de facilité de s'essuyer, il arrive que dans moins d'une heure, les esprits estant ainsi augmentez & échauffez par ce gonflement continuel, l'on se trouve tout couvert d'eau jusques aux extrémitez des pieds, où les esprits penetrent, & y portent la chaleur comme dans toutes les autres parties du corps; & ouvrant par leur chaleur & par leur augmentation tous les pores, les serositez & les eaux sortent, & l'on les sent couler en diverses parties du corps, selon l'application & le temps qu'on y donne; & aprés qu'on s'est frotté ou fait

frotter & eſſuyer avec du linge chaud, s'il ſe peut, il eſt bon de ſe tenir chaudement dans le lit juſques à ce que les eſprits ſe ſoient remis dans leur eſtat calme & naturel.

Tout le monde eſt perſuadé de l'utilité de la ſueur, je trouve que de la maniere que je la provoque elle oſte les douleurs & les obſtructions qu'on peut avoir particulierement dans les reins, dans les cuiſſes & dans les jambes, dégage la poitrine, donne de la force, & une grande liberté dans tout le corps.

Ainſi par ces quatre moyens qui ſont des facultez évidentes des eſprits, on ſe

peut défendre & se garantir des maladies causées par les eaux & par les vents qui se forment dans le corps ; ce qui fait voir que nous avons en nous de quoy nous soulager, & nous guerir de nos infirmitez naturelles, & que nous pouvons nous passer des secours estrangers qui souvent sont des ennemis qui nous donnent la mort, au lieu que les facultez naturelles des esprits ne sçauroient jamais causer aucun accident funeste.

L'on ne peut pas dire que ces quatre moyens soient des fictions, puis que ce sont des choses de fait dont l'experience est aisée à faire en quelque lieu qu'on se trou-

ve, soit à la ville ou à la campagne, parce que par tout on peut trouver les choses propres à faire cette operation; sans qu'il en couste rien.

Les moyens par les plumes par la bouche & par le nez paroissent faciles à pratiquer par toutes sortes de personnes.

Celuy de tirer l'air ou les vents, est aussi aisé quand on en a compris la maniere.

Et celuy de la sueur me paroist de mesme aisé, ne doutant pas que faisant sur moy l'effet que j'ay expliqué, il ne fasse la mesme chose sur tous ceux qui le pratiqueront comme moy. Neantmoins comme cette o-

peration ne commence de faire son effet qu'environ dans demie heure, & qu'il est necessaire de la continuer encore pour le moins une autre demie heure, pour pouvoir se faire suer suffisamment : Je suis persuadé que les personnes impatientes pourront se rebuter & abandonner l'operation ; mais n'y ayant pas de necessité de la faire, il suffira de se servir des plumes pour tirer & faire sortir les eaux & les flegmes de la teste, & de la poitrine, de la maniere cy-devant expliquée ; cependant il est certain que le gonflement sans le pousser jusques à la sueur, ne laisse pas de faire un bon effet, en ce que les

esprits estant par ce moyen multipliez, ils dissipent par leur chaleur avec plus de force les obstructions & les vents, ce qui se peut faire quand & si souvent qu'on veut sans aucune incommodité.

Il est encore bon de remarquer que les moyens des plumes quand on en veut user, n'empeschent pas de prendre la nourriture ordinaire comme font les remedes, qu'il ne faut prendre qu'aprés quelque abstinence, & aprés s'estre nettoyé le corps, autant qu'il se peut par saignées & lavemens, parce que si on les prenoit sans cette preparation, & pendant qu'on a l'estomach

plein des alimens qu'on a pris, ils en empescheroient la digestion, & causeroient un grand desordre dans le corps, en corrompant les alimens & les convertissant en mauvaises humeurs, au lieu de les convertir en nourriture; au contraire, l'on peut pratiquer ces moyens sans aucune preparation, & si on veut en sortant de prendre son repas, mesme aprés avoir mangé & beu par excés, les alimens pris dans la quantité suffisante pour satisfaire l'appetit naturel, donnent de la force & de la vigueur; mais il est certain que plus on en prend, plus il se forme de vapeurs, qui se convertissent en mauvai-

ses humeurs qui causent les maladies, & enfin la mort: Et il est aussi certain que se servant des plumes en sortant de table, lors que la coction des alimens commence à se faire, il se fait la mesme chose que lors qu'on écume un pot remply de viande, qui commence à boüillir; & qui fait beaucoup d'écume; car on tire les eaux que causent les premieres vapeurs des alimens comme une écume, & les esprits en estant déchargez & soulagez par l'évacuation qui s'en fait, par le moyen des plumes, ils agissent avec plus de pureté & de force pour la digestion des alimens; & ainsi l'on peut ti-

rer

rer du corps tout ce qui peut y causer du desordre, & y laisser tout ce qui peut donner de la vigueur & de la force.

FIN.

❧❧❧❧❧❧❧❧

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy donné à Verſailles le ſeiziéme jour de Janvier 1687. Signé par le Roy LE FEBVRE: Il eſt permis au Sieur Domergue de faire imprimer, vendre & diſtribuer un Traité intitulé, *Moyens faciles & aſſeurez pour conſerver la ſanté, & ſe garantir & guerir de beaucoup de maladies, ſans prendre aucun remede, accompagné d'un raiſonnement ſur l'œconomie naturelle des eſprits, & ſur les converſions qui ſe font dans les élemens de l'air en eau & de l'eau en l'air, comme dans les corps animez*, par tel Libraire & Imprimeur, en tel volume, marge & caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de dix an-

nées consécutives, à commencer du jour que ledit Traité sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec défenses à tous Imprimeurs-Libraires & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer ledit Traité sans le consentement de l'Exposant ou de ses ayans cause, sur les peines plus amplement contenuës en l'original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 26. Février 1687. Signé, J. B. COIGNARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Mars 1687.


EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

